1

Des bruits dans la vieille tour
ou
De l'utilité d'avoir des sœurs

Parfois, Enid aurait préféré avoir un peu moins de sœurs.

– Deux m'auraient suffi, confia-t-elle à Gulliver Doniphon qui partageait avec elle la banquette du car scolaire.

Gulliver se pinça la paupière gauche, examina avec tendresse son pouce où trois cils venaient de rendre l'âme :

– Si tu n'avais que deux sœurs, tu choisirais qui ?

Enid se pencha pour contempler, très intéressée elle aussi, les cils défunts de Gulliver.

– J'en sais rien. J'ai pas dit que je choisirais.

– Quatre moins deux égale deux. Si deux suffisent, celles qui restent sont à mettre à la poubelle.

Enid fixa Gulliver avec perplexité, vaguement choquée même. Il expédia d'une pichenette désinvolte les cadavres de cils en direction du dossier de devant. Gulliver Doniphon avait sept frères et sœurs.

– Faudrait pouvoir faire un roulement, conclut-il. Un jour l'une, un jour l'autre.

Le car freina sur cette improbabilité. Enid dit salut à Gulliver puis à la cantonade avant d'empoigner son sac à dos. Elle était la seule élève à descendre à cet arrêt.

Sur le marchepied, déjà, le vent redressa ses cheveux et les pans de sa parka en l'air. Quand elle sauta sur le talus, ce fut pire, elle faillit s'envoler. Heureusement son sac pesait autant que si elle y hébergeait trois éléphanteaux.

– Ciao Verre-de-lait ! lança la voix de Liselotte Porot par une vitre prestement refermée.

Enid décida que, pour la peine, demain elle l'appellerait Lisebotte Poireau, et que…

Impossible. Ni demain, ni après-demain. Pour la bonne raison que ce serait samedi et dimanche.

Elle entendit les rires de ses camarades. Et plus rien, parce que le bus était reparti, que le vent soufflait autour, que les buissons et les bruyères chahutaient partout à l'infini de la lande.

Cette année elle devait faire dix-sept pas depuis l'abribus jusqu'au chemin qui conduisait à la maison. Dix-huit l'automne dernier. Preuve que ses jambes s'allongeaient.

Dix-sept pas donc. Et l'impasse de l'Atlantique commençait ; un sentier ainsi baptisé par les cartes routières car il finissait dans l'océan du même nom. Pour arriver tout au bout, jusqu'au bord de la falaise – « *au bout du bout* », disait Hortense –, il fallait marcher sur six cents mètres de lande très fruste et très misanthrope. Mais avant le bord, juste avant la falaise et la mer, il y avait la Vill'Hervé. La maison.

Enid courut le long de la bosse centrale du chemin, là où le genêt traçait un joli jaune fanfaron. Son sac à dos lui donnait la silhouette d'une tortue en compétition avec un lièvre invisible.

Le drôle de chemin. Il y avait beaucoup d'agitation au creux des broussailles, des frémissements, des frénésies miniatures. Une multitude s'y cachait ; des êtres pas méchants, curieux comme des pies, légers comme des

esprits, poltrons, malicieux, élastiques, tout petits. Enid faisait bien attention où elle posait les pieds.

Elle dépassa la maison de vacances toute fermée des Brogden (au n° 6). Ensuite (au n° 4), le pavillon à un étage qui avait été la maison de gardien de la Vill'Hervé, inoccupé depuis des années.

La voiture de Basile arriva soudain en face, Enid ralentit. La voiture aussi. Quand elles furent l'une à côté de l'autre, la vitre descendit, la tête de Basile apparut, que le vent ébouriffa presto.

– Tu rentres de l'école ? demanda-t-il en souriant.

Elle lui fit la bise sans répondre. D'où aurait-elle bien pu venir, à cette heure-ci ? De Patagonie ?

Elle lui sourit. Basile avait l'air embarrassé. Comme souvent. Pas uniquement avec les enfants, avec les grandes personnes aussi.

– Il y a quelqu'un de malade ? demanda Enid.

Basile était médecin.

– Non. Je passais juste pour dire bonjour.

Basile était médecin, mais d'abord – et surtout – amoureux de Charlie, l'aînée des cinq sœurs Verdelaine. Le bras replié en travers de la portière, il contemplait le bouton de sa manche.

– Et toi ? ajouta-t-il distraitement. L'école ?

– Mmmoui.

Ce n'était absolument pas une réponse, mais Basile hocha la tête comme si Enid venait de lui exposer le bilan complet de sa vie scolaire. Il n'écoutait pas et elle le savait bien.

– Tu donneras ça à Charlie ?

Il tira un paquet de la boîte à gants. (Voilà à quoi il pensait, en fait, depuis le début de la conversation.)

– C'est quoi ?

– Un bouquin que je lui avais promis. Tu y penseras ?

Enid s'étonna :

– Charlie n'est pas à la maison ?

– Je n'ai vu personne.

Ils se regardèrent sans plus savoir quoi dire.

Cela arrivait fréquemment avec Basile. Mais ce n'était pas grave puisqu'il était un vieil ami de la famille. Pour ainsi dire il était de la famille. Tout le monde savait qu'un jour il épouserait leur grande sœur Charlie même si tout-ça-tout-ça (etc. !) demeurait encore très flou.

Il fit une mimique. Probablement qu'il ne connaissait rien de mieux pour faire sourire une petite fille de neuf ans et demi. Ses yeux demeurèrent mélancoliques. Enid découvrit subitement que les cheveux de Basile étaient devenus plus pâles. Ou peut-être qu'il en avait moins ?… C'est vrai qu'il était vieux ! Ils avaient fêté ensemble ses vingt-neuf ans en septembre.

Sa voiture démarra vite, comme un scarabée emporté par la bourrasque, en direction de la route, tandis qu'Enid repartait sur le chemin en boxant les rafales.

Quand elle arriva au double porche, la maison semblait vide, en effet. Enid se mit à courir, pressée de se mettre à l'abri du vent et de ses hurlements effrayants. La Vill'Hervé était une grosse chose en granit brun et beige, avec des lucarnes aux frontons, une tourelle dodue à l'arrière qui cachait un escalier à vis, de petites niches à pigeons en bordure des toits. Enid déboula dans le hall en claironnant :

– Houhou ! C'est mouââââ…

Personne.

Elle en profita pour ne pas s'essuyer les pieds et balancer son sac au milieu du salon. Elle se déchaussa, se tortilla pour s'extraire de sa parka et bifurqua dare-dare côté cuisine.

Elle y débusqua un cake aux noix (signé Geneviève), s'en coupa deux tranches, chacune épaisse comme un cahier de 254 pages. Et elle se versa un gobelet de sirop à la violette. Ingrid et Roberto apparurent pour quémander des miettes.

– Moi d'abord ! leur rétorqua Enid. Vous ne revenez pas de huit heures d'école, vous !

Et alors ? riposta leur œil indigné. Les deux chats ne la lâchèrent pas d'un mollet avant d'avoir eu un brin de comestible à se coller derrière la moustache.

Comme elle leur versait une lichée de crème Mont-Blanc vanille (denrée habituellement réservée aux bipèdes humains), des bruits sourds ébranlèrent la vieille maison. Enid leva les yeux au plafond. Charlie était donc là !

– T'es où ?

Toujours aucune réponse. Mais un instant plus tard, il y eut les *pang-pang-pang* d'un marteau. Ça venait de la tour… Engloutissant la deuxième tranche de cake, le paquet de Basile sous le bras, Enid monta en courant. Comme toujours elle passa très vite devant la quatrième porte du premier étage ; très vite et sans regarder. Au bout du corridor elle s'arrêta au bas de l'autre escalier.

– Charlie ?

Les marches de cet escalier à vis étaient très hautes. Ces grands blocs de pierre étaient si étroits dans les angles qu'une danseuse même très douée n'aurait pas pu s'y dresser sur les pointes.

– Charlie !

Enid frissonna.

Dans la vieille tour, lorsque le vent soufflait comme aujourd'hui, il vous gelait sans que l'on sache exactement d'où il venait.